

Table ronde

“Faire avec l’intelligence artificielle : quels usages pour les tiers-lieux ?”

Petit Ramdam des Tiers-Lieux | 30 juin 2026 | Bordeaux (33)

Puisque l'enjeu n'était pas de subir l'IA mais d'apprendre à faire avec, nous lui avons confié la retranscription de la table ronde, sous forme de compte-rendu. Un humain est tout de même passé derrière pour relire, ajuster et vérifier que l'essentiel des échanges y soit fidèlement retranscrit. À vous de juger du résultat !

Échanges croisés avec nos intervenant.e.s :

- Clém Mainpin du FabLab l'Établi à Soustons (40)
- Christophe Gaydier du Node à Bordeaux (33)
- Alexandre Licata du FabLab Cap Sciences à Bordeaux (33)
- Sophie Chaudron de l'ARACT Nouvelle-Aquitaine sur l'impact de l'IA dans les transformations du travail
- Mathieu Hazouard, Conseiller Régional délégué aux Enjeux Numériques et aux Tiers-Lieux

I. AXES DE LECTURE

Question centrale : La journée se concentre sur l'intégration éthique et responsable de l'IA dans les tiers-lieux, espaces porteurs de valeurs fortes.

Ambivalence de l'IA : Elle est perçue à la fois comme une opportunité de gain d'efficacité et comme une source de risques (sociaux, écologiques, organisationnels) nécessitant une vigilance.

Adoption informelle : Une grande partie de l'audience et des salariés dans les entreprises utilisent déjà l'IA, souvent de manière non déclarée ou "masquée", ce qui impose un dialogue collectif pour définir un cadre d'usage.

Impact sur les petites structures : L'IA est vue comme un outil puissant pour optimiser les tâches administratives et compenser des ressources humaines limitées, libérant du temps pour des activités à plus forte valeur ajoutée.

Transformation des métiers : L'IA remet en question les modèles économiques et les compétences, obligeant les entreprises à repenser leur valeur (ex: les développeurs passant du codage à la vérification de code généré par l'IA).

Fractures d'usage : L'adoption n'est pas uniforme. Des tensions existent entre les adeptes qui l'intègrent et ceux qui s'y opposent, notamment les artistes pour des raisons de droits d'auteur. Les jeunes générations l'utilisent de manière quasi-systématique.

Rôle des institutions : Les lieux de médiation (Cap Sciences) ont une responsabilité éducative. La Région Nouvelle-Aquitaine développe une stratégie structurée autour de trois axes : garde-fous normatifs, transformation du travail et enjeux pour la jeunesse/éducation.

Stratégie Régionale : Mise en place d'un comité scientifique pluridisciplinaire pour analyser l'impact de l'IA sur toutes les politiques publiques (santé, agriculture, éducation), avec un objectif de rapport pour fin d'été 2026.

II. DÉROULÉ DE LA TABLE RONDE

Introduction de la journée (Chloé Rivolet & Zoé Lacôme)

Chloé Rivolet ouvre la session en posant la question de l'impact de l'IA sur le travail dans les tiers-lieux et présente le programme. Un sondage à main levée révèle qu'une grande partie de l'audience utilise déjà l'IA, parfois de manière « non assumée » au travail. Zoé présente ensuite la Cité Bleue comme un projet de reconversion d'un site industriel visant à renforcer son utilité territoriale.

Premières perceptions de l'IA (Panel)

Interrogés sur leur principal sujet d'attention, les intervenants répondent : « opportunité » pour Clem, « vigilance » sur les organisations du travail pour Sophie, « opportunité et garde-fou » pour Mathieu, « responsabilité » de médiation pour Alexandre, et une vision double « opportunité et vigilance » pour Christophe.

Usages réels et tensions dans les tiers-lieux (Panel)

Christophe observe des usages variés chez les professionnels (formation, réponse à projets) mais aussi une forte opposition des artistes dénonçant le « vol d'images ». Alexandre confirme cette hétérogénéité des usages en interne à Cap Sciences et l'adoption massive et peu critique par les jeunes. Clem illustre l'usage de l'IA pour automatiser la rédaction de rapports et la manière dont cela révèle des anxiétés de performance chez les collaborateurs.

Le regard de l'ARACT (Sophie)

Sophie explique que l'ARACT considère l'IA comme une nouvelle modalité qui transforme déjà le travail. L'enjeu n'est pas d'introduire l'IA, mais de gérer son usage déjà présent et informel en passant à une réflexion collective pour définir des règles et anticiper les changements de métiers.

La stratégie de la Région Nouvelle-Aquitaine (Mathieu)

Mathieu détaille la transition d'une posture « suiveuse » à une stratégie régionale proactive. Il pilote un comité scientifique pour analyser l'impact transversal de l'IA. Les trois axes majeurs sont :

1. les normes et garde-fous réglementaires,
2. la transformation du travail avec des conditionnalités axées sur le bien-être,
3. les enjeux liés à la jeunesse (dépendance, formation des enseignants, régulation des smartphones).

Il cite en exemple l'entreprise Adam, où l'implication des salariés a permis de co-construire un projet IA. L'objectif est de bâtir une stratégie claire pour début 2027.

Quelques sources

- Interview de la directrice du dispositif Café IA — Cécile Ravaux, où elle parle de l'appui des Conseillers Numériques sur le dispositif Café IA.
→ <https://www.youtube.com/watch?v=Ymfqi4FviKE>
- Une commission sur l'IA à l'Assemblée nationale - l'intervention d'un député à 55:54, qui parle d'éducation et de « revenu universel ».
→ <https://youtu.be/x4znbfcnFbl>

Échanges avec les participant.e.s

1) VivaTech : du salon d'innovation à la vitrine

Ce que j'ai vu en arpentant les halls :

- Des « villages » de géants (pays, régions, grandes marques, big tech) avec, au milieu, des stands minuscules qui se noient dans la masse
- Beaucoup de visites politiques, de mises en scène et de présence « pour être vue »
- Peu ou pas de prototypes marquants, pas de véhicules présentés
- Des labos quasi absents (stand CNRS vide)
- Les services publics présents l'an dernier ont disparu (à part la DGSI, inaccessible)
- Des interviews refusées ou sous contrôle, une parole verrouillée, du message calibré

Conclusion : on est passé du salon où l'on venait montrer ce qu'on fabrique, au salon où l'on vient montrer qu'on existe. La techno passe derrière la photo, le logo, la prise de parole. Pour moi, c'est un signal très mauvais : un secteur qui se regarde au lieu de construire.

2) « Osez l'IA » : l'annonce ne tient pas arithmétiquement

Source analysée : communiqué de la DGE du 17 juin 2026, annoncé à VivaTech.

Ambition affichée à horizon 2030 : diffusion de l'IA dans toutes les entreprises françaises (100 % des grandes entreprises, 80 % des PME/ETI, 50 % des TPE). On parle de millions d'entreprises.

Maintenant, les montants d'accompagnement qui transforment réellement (pas la sensibilisation) :

Diags Data IA (8 jours, 10 000 € HT, prise en charge État 40 %)

- Enveloppe : 9,6 M€
- L'État met 4 000 € par diag → $9,6 \text{ M€} / 4\,000 \text{ €} = 2\,400$ entreprises maximum
- Et un diag de 8 jours reste un audit léger, pas une transformation

Accélérateurs IA (18 mois, ~38 jours : le dispositif le plus profond)

- Enveloppe : 2 M€ ; prise en charge État 46 %
- Coût unitaire non publié ; ordre de grandeur 45–60 k€ → part État ~20–28 k€
- $2 \text{ M€} / \sim 23 \text{ k€} =$ moins de 100 entreprises (environ 70 à 90)

Résultat :

- Accompagnement profond : moins de 100 entreprises
- Audits légers inclus : quelques milliers (2 400 au plafond)
- Objectif annoncé : des millions

L'écart est de l'ordre de 1 pour 1 000. Ce n'est pas une opinion : c'est une division. On annonce un choc pour « toutes les entreprises », mais on ne finance pas la capacité de le produire.

3) Le point commun : l'IA transformée en communication

VivaTech montre une tech mise en scène.

Osez l'IA montre un État qui promet un choc qu'il ne rend pas possible financièrement.

Dans les deux cas, l'IA devient une case à cocher : on s'affiche avec, on en parle, mais on ne fait pas le travail de fond.